

TUBE UMWE- SOYONS UNIS



Histoires des succès



Sommaire

1. Sommaire-----	Page 2
2. Introduction générale-----	Page 3
3. Histoires de succès-----	Page 4
4. Perceptions des animateurs psycho sociaux(APS)et bénéficiaires -----	Page 41



Introduction générale

Reconstruire le tissu social rwandais par la guérison intérieure, la cohésion et l'autonomisation. Janvier – Juillet 2026

Introduction

Le projet Tube Umwe phase II, coordonné par la CEJP Rwanda, mis en œuvre par la CDJP Kibungo et soutenu par le CCFD-Terre Solidaire, accompagne les communautés du diocèse de Kibungo dans un chemin de guérison et de réconciliation.

Son objectif est de contribuer à la reconstruction du tissu social rwandais en favorisant la guérison des blessures intérieures, la cohésion sociale et l'autonomisation économique des ex-prisonniers et des communautés.

Résultats clés

- Les détenus et ex-prisonniers ont bénéficié d'un accompagnement psychologique et d'un renforcement de capacités pour faciliter leur réinsertion.
- Les victimes, leurs familles et les autorités locales ont été mobilisées pour accueillir et intégrer les ex-prisonniers dans la vie communautaire.
- Le projet a favorisé le dialogue, la solidarité et la réconciliation au sein des communautés.

100 bénéficiaires (rescapés, jeunes et ex-prisonniers) ont été directement impliqués dans ce processus de guérison et de réconciliation.



Tube umwe-Soyons unis

Histoires de succès 2026



Mme Joselyne et Mr Jean de Dieu

Quand le pardon devient un moteur de réconciliation et de développement communautaire

Contexte

Dans la paroisse de Bare, située dans le diocèse catholique de Kibungo (district de Ngoma), les blessures laissées par le génocide perpétré contre les Tutsi en 1994 demeurent profondes. Comme de nombreux survivants, Mukarugwiza Joselyne a vécu pendant de longues années avec la douleur d'avoir perdu deux de ses jeunes frères, sans connaître les circonstances exactes de leur mort.

De son côté, Turasanganwe Jean de Dieu, impliqué dans les crimes commis pendant le génocide, a purgé une peine de prison avant de réintégrer sa communauté. Malgré les demandes de pardon qu'il avait formulées, il continuait à vivre dans la peur, convaincu que le pardon reçu n'était peut-être pas total.

Défi

L'absence de vérité complète sur le sort des proches de Joselyne entretenait son traumatisme et freinait son processus de guérison intérieure. Pour Turasanganwe, la culpabilité persistante et le manque de confiance en la sincérité du pardon limitaient sa réintégration sociale.

Le principal défi consistait donc à transformer un pardon déclaré en une réconciliation véritable, capable de restaurer la confiance, de recréer des liens humains et de favoriser une coexistence pacifique au sein de la communauté.

Intervention

En 2025 et 2026, les deux voisins ont participé au parcours de guérison des traumatismes, d'unité, de résilience et de réconciliation mis en œuvre par la Commission Justice et Paix du Diocèse catholique de Kibungo dans le cadre du projet « Tube Umwe ».

À travers des formations, des dialogues guidés et des rencontres réunissant survivants du génocide, anciens auteurs, ainsi que des jeunes issus des deux communautés, le projet a créé un espace sécurisé favorisant la vérité, la demande de pardon, le pardon et la reconstruction des relations.

Cette démarche est venue consolider un processus amorcé dès 2003, lorsque Turasanganwe, à sa sortie de prison, avait pris l'initiative d'aller révéler à Joselyne la vérité sur les circonstances de la mort de ses deux frères et de lui demander pardon.

Changement

Les enseignements reçus ont permis à Joselyne de donner une nouvelle profondeur à son pardon. Comprenant que le pardon véritable devait se traduire par des gestes concrets, elle a décidé, en 2026, d'offrir une vache à Turasanganwe. Alors qu'elle aurait pu choisir un membre de sa famille ou un ami proche, elle a volontairement choisi l'homme responsable de la mort de ses frères.

Pour elle, ce geste représentait bien plus qu'un don matériel : il symbolisait la restauration d'une relation humaine fondée sur la vérité, la confiance retrouvée et la dignité.

De son côté, Turasanganwe affirme que ce don a définitivement dissipé les doutes qu'il nourrissait encore quant à la sincérité du pardon reçu. Pour la première fois depuis sa libération, il s'est senti pleinement accepté par celle qu'il avait profondément offensée.

Aujourd'hui, les deux voisins collaborent au sein du groupe communautaire de guérison « Abahuje », qui rassemble plus de quarante membres de la cellule de Karwema. Ensemble, ils participent aux activités de mémoire, aux groupes d'épargne et de crédit, ainsi qu'aux initiatives communautaires visant à renforcer la cohésion sociale.

Impact

Le don de la vache a produit des effets à la fois sociaux, psychologiques et économiques. Sur le plan personnel, il a consolidé une réconciliation durable entre les deux familles. Sur le plan économique, la vache fournit du fumier qui a permis à Turasanganwe d'améliorer considérablement la fertilité de ses terres. Selon lui, la production agricole de son ménage a triplé grâce à l'utilisation de ce fumier. L'animal, qui grandit en bonne santé, devrait également fournir du lait et renforcer durablement les moyens de subsistance de la famille.

Au niveau communautaire, leur histoire est devenue une source d'inspiration pour d'autres habitants. Malgré les critiques initiales de certains survivants, qui considéraient le geste de Joselyne comme de la folie, leur témoignage encourage progressivement d'autres personnes à s'engager sur le chemin du pardon et de la réconciliation.

Le projet « Tube Umwe » accompagne aujourd'hui plus de 800 participants, répartis dans 22 groupes d'unité et de résilience implantés dans les paroisses de Bare, Remera, Kirehe et Rusumo.

L'expérience de Joselyne et Turasanganwe illustre concrètement comment la combinaison de la vérité, du pardon et d'un accompagnement psychosocial peut restaurer des relations brisées depuis plusieurs décennies et contribuer à bâtir une paix durable.



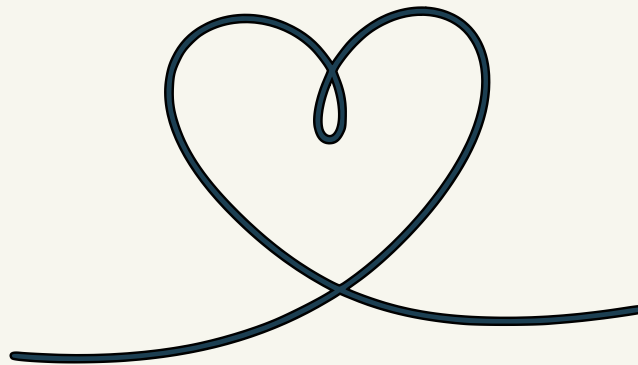
La vache de Mr Jean de Dieu de la part de Mme Joselyne

« J'ai compris que le véritable pardon doit se traduire par des actes concrets. Je lui ai offert cette vache pour soutenir sa famille. Le plus grand cadeau qu'il m'a fait, c'est d'avoir eu le courage de me dire la vérité sur la mort de mes deux frères. Cette vérité m'a libérée de mes blessures. Aujourd'hui, il est devenu un véritable ami. »

— **Mukarugwiza Joselyne**

« Même après avoir été pardonné, je continuais à vivre dans la peur. Lorsque Joselyne m'a offert cette vache, j'ai enfin compris que son pardon venait réellement du cœur. Aujourd'hui, nous sommes devenus des voisins, des collaborateurs et des amis. Grâce au fumier de cette vache, ma production agricole a triplé. »

— **Turasanganwe Jean de Dieu**





Mr Selemani

Le pardon qui libère : le parcours de réconciliation de Selemani

Contexte

À sa sortie de prison, Selemani vivait dans un profond mal-être. Rongé par la culpabilité pour les torts causés à Vestine durant le génocide contre les Tutsi de 1994, il avait perdu toute estime de lui-même. Il s'isolait, évitait les rencontres et cherchait systématiquement à ne pas croiser sa victime. La honte, la peur et le sentiment d'être indigne l'empêchaient de reconstruire sa vie et de retrouver sa place au sein de sa communauté.

Défi

Bien que Selemani ait purgé sa peine, les blessures psychologiques et relationnelles demeuraient profondes. L'absence de dialogue avec Vestine entretenait chez lui un sentiment permanent d'emprisonnement intérieur. Sans un processus de guérison et de réconciliation, il lui était difficile d'envisager une coexistence pacifique et une véritable réintégration dans la communauté.

Intervention

Dans le cadre des interventions du projet « Tube Umwe » sur l'unité, la réconciliation et la résilience, Selemani et Vestine ont participé aux sessions de sensibilisation sur la guérison des blessures, la demande et l'accord du pardon. Ces enseignements ont encouragé Vestine à entreprendre une démarche courageuse en rendant visite à Selemani, avant même que celui-ci ne vienne lui demander pardon.

Lors de cette rencontre, Vestine lui a déclaré :

« Je ne suis pas venue pour une longue discussion. Je suis venue parce que je vois que c'est toi qui souffres. Les enseignements que j'ai reçus m'ont amenée à venir te pardonner et à te libérer, avant même que tu ne me demandes pardon, afin que tu puisses retrouver la paix et marcher librement. »

Changement

Ces paroles ont profondément transformé Selemani. Il décrit ce moment comme une véritable renaissance. Submergé par l'émotion, il a demandé pardon à nouveau devant les membres de sa famille et leur a également présenté ses excuses. Pour la première fois depuis de nombreuses années, il a retrouvé une paix intérieure qui lui avait toujours échappé.

Cette expérience est devenue un tournant décisif dans son parcours. Encouragé par cette réconciliation, il a poursuivi le processus en participant à la deuxième phase des formations à Mutenderi, puis au Diocèse de Kibungo, où il a renouvelé sa demande de pardon devant une large assemblée de fidèles.

Impact

Aujourd'hui, Selemani et Vestine entretiennent une relation fondée sur la confiance, le respect et la fraternité. Ils participent ensemble à différentes activités communautaires et collaborent sans crainte ni méfiance.

Selemani affirme qu'il considère désormais Vestine comme une véritable sœur. Il se préoccupe de son bien-être, tout comme elle se soucie de lui lorsqu'il traverse des difficultés. Cette transformation témoigne de la restauration des liens sociaux autrefois brisés par la violence.

Au-delà de leur relation personnelle, cette réconciliation est devenue un signe d'espérance pour leur communauté. Elle montre que les formations sur la guérison des traumatismes, le pardon et la réconciliation peuvent conduire à une libération intérieure durable, restaurer les relations entre victimes et auteurs et favoriser une coexistence pacifique.

« Lorsqu'elle m'a dit qu'elle me pardonnait avant même que je ne lui demande pardon, j'ai eu l'impression de renaître. Cette nuit-là, pour la première fois depuis des années, j'ai dormi en paix. Aujourd'hui, je la considère comme une sœur. Les enseignements que j'ai reçus m'ont véritablement libéré et m'ont appris à vivre sans haine ni peur de l'autre. »

— **Nizeyemungu Selemani**



Mr Selemani et Mr Theoneste



Mme Vestine

De la douleur à la réconciliation : le parcours de Vestine Mukanyamwesa vers un pardon sincère

Contexte

Après le génocide contre les Tutsi de 1994, j'ai perdu plusieurs membres de ma famille, dont un de mes enfants. Cette tragédie m'a profondément marqué et a bouleversé ma relation avec l'Église catholique. J'ai quitté l'Église parce que certaines personnes qui nous accompagnaient dans la foi avaient également participé aux massacres. Pour moi, il était devenu impossible de continuer à pratiquer dans un lieu associé à une telle souffrance.

Parmi les auteurs du meurtre de mon enfant figurait Théoneste. Après le génocide, il a été arrêté, jugé et condamné. Lors de son procès, il a reconnu les faits et m'a demandé pardon. Je lui ai accordé ce pardon, mais, malgré cette démarche, ni lui ni moi ne trouvions une véritable paix intérieure.

Défi

Le pardon exprimé devant les juridictions Gacaca n'avait pas suffi à guérir les blessures profondes laissées par le génocide. Théogène continuait de vivre avec un lourd sentiment de culpabilité, tandis que je portais encore en moi de la colère et de l'amertume.

Une autre difficulté concernait Séleman, également impliqué dans le meurtre de mon enfant. Contrairement à Théoneste, il n'avait jamais trouvé le courage de venir me demander pardon. La honte l'empêchait de s'approcher de moi et cette situation maintenait une distance douloureuse entre nous.

Intervention

À travers le projet « Tube Umwe », mis en œuvre par la Commission Justice et Paix, nous avons participé à des formations et à des séances d'accompagnement axées sur la guérison des traumatismes, le pardon, la réconciliation et la reconstruction du tissu social.

Les enseignements inspirés du Père Ubald Rugirangoga ont constitué un moment déterminant. Ils rappelaient que la réconciliation ne peut être authentique que lorsque les auteurs reconnaissent leurs fautes et demandent sincèrement pardon aux victimes.

Ces enseignements ont encouragé Théoneste à revenir me rencontrer afin de renouveler publiquement sa demande de pardon. Ensemble, nous avons poursuivi le parcours de réconciliation proposé par le projet. Progressivement, nous avons commencé à retrouver une paix intérieure que nous n'avions jamais réellement connue depuis le génocide.

Les formations reçues m'ont également amené à comprendre que, pour être pleinement libéré, je devais aller au-devant de Séleman, qui n'avait jamais osé franchir ce pas.

Le changement

Accompagné des autorités locales, je suis allé rencontrer Séleman chez lui. Je lui ai simplement dit que je lui pardonnais.

À ces mots, il est tombé à genoux en pleurant. Il m'a expliqué que la honte de ses actes l'avait empêché de venir me voir pendant toutes ces années et que ce pardon venait de le libérer d'un poids qu'il portait depuis longtemps.

À partir de ce jour, notre relation a complètement changé. Nous avons cessé de nous éviter. Nous avons commencé à nous rendre visite, à nous soutenir mutuellement dans les moments difficiles et à nous considérer comme des frères plutôt que comme des ennemis.

Parallèlement, j'ai retrouvé la paix intérieure et j'ai pu réintégrer l'Église catholique. Les enseignements reçus m'ont permis de comprendre que la haine ne pouvait plus guider ma vie et que la réconciliation était possible lorsque chacun acceptait de faire un pas vers l'autre.

Impact

Grâce au projet « Tube Umwe », les blessures laissées par le génocide ont commencé à se transformer en relations de confiance.

Aujourd'hui :

- j'ai retrouvé ma place au sein de l'Église catholique ;
- je vis sans haine ni esprit de vengeance ;
- Théogène et Sélemani sont devenus des personnes sur lesquelles je peux compter ;
- nous nous soutenons mutuellement en cas de maladie ou de difficultés ;
- notre réconciliation est devenue un témoignage d'espérance pour notre communauté.

Au-delà de notre histoire personnelle, le projet a contribué à restaurer la confiance entre victimes et anciens auteurs de crimes, démontrant qu'un accompagnement adapté, fondé sur la vérité, le pardon et le dialogue, peut favoriser une réconciliation durable.

« C'est ma foi en Dieu qui m'a donné la force d'aller vers Sélemani. Je me suis demandé : si je quittais cette vie sans lui avoir pardonné, comment pourrais-je moi-même espérer recevoir le pardon de Dieu ? Je voulais libérer mon cœur, mais aussi libérer le sien. Aujourd'hui, nous ne vivons plus dans la peur ni dans la honte. Nous sommes devenus des frères. Le projet Tube Umwe m'a redonné la paix intérieure, m'a réconcilié avec mon Église et m'a appris qu'une nouvelle vie est toujours possible. »

—**Mukanyamwesa Vestine**



Mr Selemani, Mme Vestine et Mr Theoneste



Mme Vestine et Mr Théoneste

De la peur à la réconciliation : comment le projet « Tube Umwe » a transformé la relation entre Théoneste et Vestine

Contexte

En 1994, durant le génocide perpétré contre les Tutsi au Rwanda, Théoneste était âgé de 14 ans. Enrôlé dans les violences, il a participé au meurtre de l'un des enfants de Vestine. Après le génocide, il a reconnu sa responsabilité devant les juridictions Gacaca et purgé sa peine. Toutefois, malgré cette démarche judiciaire, il n'avait jamais rencontré personnellement Vestine pour lui demander pardon, ni entrepris une véritable démarche de réconciliation avec elle.

Des années plus tard, tous deux ont intégré le projet « Tube Umwe », qui accompagne les auteurs de crimes et les survivants dans un processus de guérison des traumatismes, de dialogue, de pardon et de reconstruction du vivre-ensemble.

Défi

Pour Théoneste, la perspective d'intégrer le programme suscitait une profonde inquiétude. Lorsqu'il a été invité à participer au premier cycle de formation destiné aux auteurs de crimes, il a d'abord pensé qu'il s'agissait d'un retour des juridictions Gacaca.

Au fil des enseignements, il a compris que l'objectif n'était pas de juger à nouveau les participants, mais de les conduire vers une vérité libératrice. Les formateurs ont insisté sur le fait qu'une faute peut rester cachée aux hommes, mais jamais à Dieu ni à sa propre conscience. Ils ont expliqué que reconnaître la vérité permet non seulement de se libérer soi-même, mais aussi d'ouvrir un chemin de guérison pour les victimes et de renouer sa relation avec Dieu.

C'est à ce moment que Théoneste a pris conscience que, malgré ses aveux devant la justice, il n'avait jamais demandé pardon à la personne directement touchée par son acte.

Intervention

À travers les formations et l'accompagnement proposés par le projet Tube Umwe, Théoneste a été préparé à rencontrer personnellement Vestine afin de lui dire toute la vérité sur les circonstances de la mort de son enfant.

Cette démarche représentait pour lui l'étape la plus difficile du processus. Il savait qu'il était prêt à demander pardon, mais ignorait si Vestine était prête à l'entendre. Soutenu par un autre participant et fort des enseignements reçus, il a trouvé le courage de la rencontrer.

Lors de cette rencontre, il lui a raconté avec sincérité ce qui s'était passé et a reconnu pleinement sa responsabilité. Vestine a accueilli sa démarche avec une grande dignité et lui a accordé son pardon.

Le projet ne s'est pas limité à cette rencontre. Les bénéficiaires ont continué à se rendre visite mutuellement, à participer aux événements familiaux des uns et des autres et à entretenir un dialogue régulier favorisant une réconciliation durable.

Changement

Pour Théoneste, cette rencontre a marqué une différence fondamentale entre une reconnaissance judiciaire des faits et un véritable pardon. Selon lui, les aveux faits devant les juridictions Gacaca étaient importants pour la justice, mais ils ne permettaient pas une véritable libération intérieure, car ils ne se déroulaient pas dans un dialogue direct avec la personne offensée.

En revanche, pouvoir regarder Vestine en face, lui dire la vérité et recevoir personnellement son pardon lui a permis de retrouver une paix intérieure. Il estime que cette démarche a également contribué à la guérison de Vestine.

Aujourd'hui, leur relation est profondément transformée. Ils se rendent visite régulièrement, participent aux célébrations familiales respectives et entretiennent une relation de confiance que leurs voisins considèrent comme exemplaire.

Le changement est également visible au sein de la communauté. Leur parcours a amené de nombreux voisins à revoir leurs préjugés et à croire davantage en la possibilité d'une réconciliation authentique.

Impact

Le projet Tube Umwe a produit des effets qui dépassent largement la relation entre Théoneste et Vestine.

Chaque année, après les activités de commémoration du génocide perpétré contre les Tutsi, ils témoignent ensemble devant les jeunes afin de transmettre l'histoire, de sensibiliser aux conséquences du génocide et de promouvoir les valeurs de paix, de vérité et de réconciliation.

Ils participent désormais ensemble aux cérémonies de commémoration. Alors qu'autrefois les survivants y assistaient seuls et que les auteurs de crimes restaient à l'écart par peur ou par honte, ils prennent aujourd'hui part côte à côte à ces moments de mémoire.

Ils ont également instauré une initiative communautaire appelée « Kurangiza Ikiriyo » (mettre fin au deuil). Après la clôture officielle de la période de deuil, ils organisent alternativement, une année chez un survivant et l'année suivante chez un auteur de crimes, une rencontre réunissant voisins et membres de la communauté autour d'un repas partagé. À cette occasion, ils racontent leur parcours de réconciliation et encouragent d'autres personnes à entreprendre le même chemin.

Cette initiative inspire de nombreux habitants, qui ont commencé à contribuer à son organisation afin qu'elle bénéficie à un plus grand nombre de familles et favorise la guérison des blessures encore présentes dans la communauté.

« Les aveux devant les juridictions Gacaca étaient nécessaires pour la justice, mais ce n'est qu'en rencontrant personnellement Vestine, en lui disant toute la vérité et en recevant son pardon que j'ai véritablement retrouvé la paix. Nous nous craignons autrefois ; aujourd'hui, nous marchons ensemble, nous témoignons ensemble et nous montrons à notre communauté que la réconciliation est possible. »

– Théoneste Gatesi



Mme Adeline

De la souffrance à la reconstruction des liens sociaux : le parcours de Muhongayire Adeline

Contexte

En 1994, Muhongayire Adeline était une femme mariée lorsque le génocide contre les Tutsi a frappé le Rwanda. Comme de nombreuses familles, elle a perdu des proches, des amis et une partie de son entourage. Au-delà de ces pertes, elle a vécu pendant de nombreuses années avec de profondes blessures psychologiques.

Après le génocide, Adeline souffrait de traumatismes récurrents. Les crises d'angoisse étaient fréquentes et nécessitaient des soins réguliers. Bien qu'elle fréquentât sa paroisse pour la prière, les souvenirs des massacres commis dans ce lieu l'empêchaient de trouver la paix intérieure. Elle confie qu'à cette époque, elle associait inconsciemment toute personne physiquement forte aux auteurs des violences, ce qui entretenait sa peur et sa méfiance.

Défi

Pendant plusieurs années, Adeline a vécu avec un profond désir de vengeance. Elle nourrissait une haine particulière envers le père de son enfant, impliqué dans les pillages et dans une tentative d'assassinat contre leur fils, qui avait finalement été tué plus tard. Elle refusait toute idée de pardon et ne souhaitait plus jamais revoir cet homme.

Elle entretenait également des relations très tendues avec certains anciens auteurs du génocide perpétré contre les Tutsi vivant dans son voisinage. L'un d'eux, responsable de nombreux crimes selon son propre aveu, faisait partie du même groupe d'unité et de réconciliation qu'elle, mais Adeline refusait de lui adresser la parole ou même de le saluer.

Elle reconnaît aussi que, dans le contexte de la douleur qui suivit le génocide perpétré contre les Tutsi, certaines personnes, y compris parmi les survivants du perpétré contre les Tutsi, ont parfois formulé devant les juridictions Gacaca des accusations inexactes contre des personnes innocentes, sous l'effet de la souffrance et de la colère.

Intervention

En 2025 et 2026, Adeline a participé au parcours de guérison des blessures, d'unité, de résilience et de réconciliation proposé dans le cadre du projet « Tube Umwe », mis en œuvre par la Commission Justice et Paix du diocèse catholique de Kibungo.

Les formations, fondées sur l'accompagnement psychosocial, le dialogue et les valeurs chrétiennes, lui ont offert un espace sécurisé pour revisiter son histoire, exprimer sa souffrance et comprendre le sens du pardon.

À l'issue des premières sessions organisées dans sa paroisse de Bibare puis au diocèse de Kibungo, Adeline affirme avoir vécu une véritable transformation intérieure.

Animée par cette nouvelle conviction, elle a même demandé aux autres participants de l'aider à retrouver le père de son enfant afin de pouvoir lui accorder personnellement son pardon. Bien qu'elle n'ait pas encore eu l'occasion de le rencontrer, elle affirme que son cœur s'est déjà libéré de toute haine.

Les enseignements ont également encouragé les membres du groupe à reconnaître leurs propres erreurs, y compris les fausses accusations formulées dans le passé, et à demander pardon lorsque cela était nécessaire.

Changement

Aujourd'hui, Adeline affirme que les personnes qu'elle considérait autrefois comme ses ennemis sont devenues ses frères. Les anciens auteurs du génocide participent désormais à sa vie familiale. Lors de son récent mariage familial, plusieurs d'entre eux ont apporté une contribution importante à l'organisation de la cérémonie.

Elle explique que les relations au sein du groupe ont profondément changé : chacun est désormais considéré comme un membre de la même famille, indépendamment de son histoire pendant le génocide perpétré contre les Tutsi.

Les participants se désignent mutuellement comme frères, sœurs, oncles ou tantes, tandis que les victimes du génocide sont reconnues comme les proches de toute la communauté.

Les commémorations annuelles sont aujourd'hui préparées conjointement par les survivants et les anciens auteurs du perpétré contre les Tutsi. Après les cérémonies officielles, les membres du groupe organisent ensemble des rencontres communautaires inspirées de la tradition rwandaise de « gukura ikiriyo », afin d'accompagner collectivement la sortie du deuil.

Ces rencontres sont organisées alternativement chez des survivants et chez d'anciens auteurs du génocide perpétré contre les Tutsi, symbole fort de la confiance retrouvée.

Le groupe a également créé une caisse d'épargne et de solidarité permettant à ses membres de cotiser chaque mois, de s'entraider financièrement et de renforcer leur résilience économique.

Impact

Le témoignage d'Adeline illustre comment une approche intégrée de guérison psychosociale, de dialogue communautaire et de réconciliation peut transformer durablement les relations sociales.

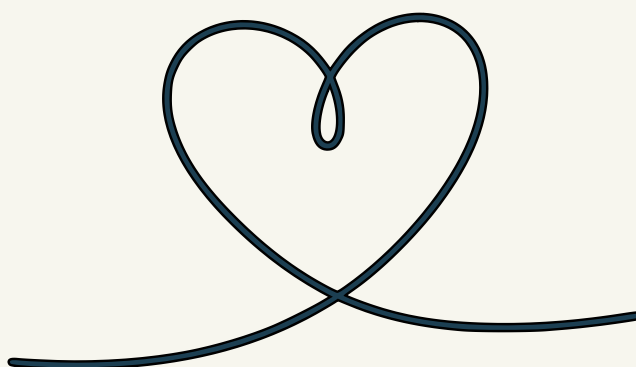
Grâce au projet « Tube Umwe », plusieurs résultats sont aujourd'hui visibles :

- les survivants et les anciens auteurs du génocide perpétré contre les Tutsi participent ensemble aux activités communautaires et aux cérémonies de mémoire ;
- les relations fondées sur la peur et la méfiance ont laissé place à des liens de confiance et de fraternité ;
- des initiatives économiques solidaires renforcent la cohésion du groupe et améliorent la résilience des ménages ;
- les participants reconnaissent leurs responsabilités respectives, favorisant une réconciliation fondée sur la vérité et l'honnêteté ;
- la communauté développe progressivement une identité collective dépassant les divisions héritées du génocide perpétré contre les Tutsi.

Adeline estime toutefois que certaines personnes hésitent encore à rejoindre ces groupes, craignant que les échanges ne soient utilisés contre elles. Elle considère qu'il est essentiel de poursuivre les formations afin de rassurer ces personnes et de permettre à l'ensemble de la communauté de bénéficier des acquis du projet.

« Le projet Tube Umwe nous a fait passer de l'obscurité à la lumière. Avant, il était impensable qu'un survivant et un ancien auteur du génocide perpétré contre les Tutsi puissent s'asseoir ensemble. Aujourd'hui, nous nous considérons comme une seule famille. Nous préparons ensemble les commémorations, nous partageons les moments de deuil comme les moments de joie, nous nous soutenons mutuellement et nous développons ensemble nos moyens de subsistance. Il reste encore quelques personnes qui hésitent à rejoindre cette démarche ; c'est pourquoi nous souhaitons que ces formations se poursuivent afin que toute la communauté puisse avancer sur le chemin de la réconciliation. »

–Muhongayire Adeline





Mr Adrien

Retrouver sa place dans la communauté grâce à la vérité, au pardon et à la réconciliation : le parcours de Nsabimana Adrien

Contexte

Nsabimana Adrien vit dans la paroisse de Bare, diocèse catholique de Kibungo. Le génocide contre les Tutsi de 1994 a profondément marqué sa vie et son parcours. Même s'il affirme ne pas avoir participé activement aux attaques, il reste hanté par un événement qui a bouleversé son existence.

Alors qu'il se trouvait dans un centre de négoce proche de chez lui, un jeune homme nommé Siridiyo, qui était jusque-là caché, a été découvert puis tué sous ses yeux. Adrien garde depuis lors le sentiment d'avoir porté le poids moral de ce drame. Quelques jours plus tard, sa famille s'est réfugiée en Tanzanie. À son retour au Rwanda, les juridictions Gacaca l'ont condamné à une peine d'un an d'emprisonnement.

Défi

Après avoir purgé sa peine, Adrien vivait avec un profond sentiment de culpabilité et éprouvait de grandes difficultés à s'approcher des familles qu'il estimait avoir blessées. Demander pardon à des personnes ayant perdu leurs proches lui paraissait presque impossible.

À cette époque, lui et d'autres personnes dans une situation similaire étaient également exclus de certains sacrements de l'Église, ce qui renforçait leur sentiment d'exclusion sociale et spirituelle. La méfiance persistait entre les survivants et les anciens auteurs, limitant les possibilités de reconstruire des relations apaisées au sein de la communauté.

Intervention

Adrien a participé au parcours de guérison des blessures, d'unité, de résilience et de réconciliation mis en œuvre par la Commission Justice et Paix du diocèse catholique de Kibungo dans le cadre du projet « Tube Umwe ».

Au fil des formations, les participants ont été accompagnés pour comprendre l'importance de reconnaître leurs responsabilités, de dire la vérité et de demander sincèrement pardon aux personnes qu'ils avaient offensées.

Après plusieurs sessions de préparation, les participants ont été invités à rencontrer personnellement les familles concernées. Adrien a franchi cette étape accompagné d'un autre participant. En se rendant au domicile de la famille de Siridiyo, il a expliqué en toute vérité les circonstances de la mort de leur proche et a demandé pardon.

La famille l'a accueilli avec bienveillance et lui a accordé son pardon. Cette réconciliation a ensuite été rendue publique lors d'une célébration à l'église devant la communauté. À cette occasion, Adrien et d'autres participants ont également été réintégrés dans la pleine vie sacramentelle de l'Église.

Changement

Adrien décrit ce moment comme une véritable libération.

Le pardon reçu lui a permis de retrouver sa dignité, de vivre sans peur et de renouer des relations normales avec les familles des survivants. Aujourd'hui, ils se rendent visite mutuellement, participent ensemble aux célébrations familiales et se soutiennent dans les moments difficiles.

Les préparatifs de la commémoration du génocide sont désormais réalisés collectivement, sans distinction entre survivants et anciens auteurs. Cette collaboration a encouragé d'autres habitants du village à s'impliquer dans les activités de mémoire et de cohésion sociale.

Après les cérémonies de commémoration, la communauté organise également des rencontres conviviales inspirées de la tradition rwandaise afin d'aider chacun à sortir progressivement du temps du deuil et à retrouver la vie communautaire. Selon Adrien, la peur, la méfiance et les barrières qui existaient autrefois ont largement disparu.

Impact

Le parcours de réconciliation a permis à Adrien de retrouver pleinement sa place dans la communauté et dans l'Église.

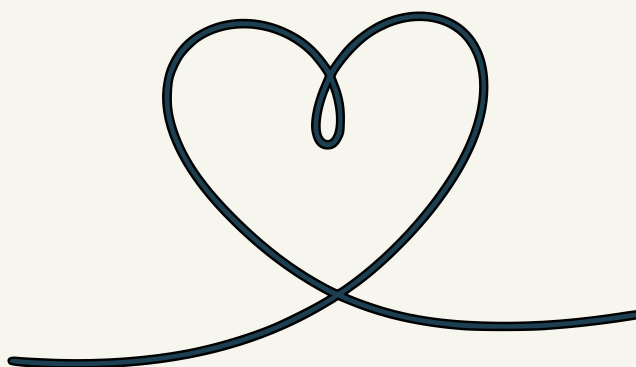
Les effets du projet dépassent son expérience personnelle :

- les relations entre survivants et anciens auteurs se sont considérablement améliorées ;
- les activités communautaires sont désormais organisées conjointement, dans un climat de confiance ;
- les familles se soutiennent mutuellement en cas de maladie, de deuil ou lors d'événements heureux ;
- la participation collective aux commémorations renforce la cohésion sociale et contribue à prévenir le retour des divisions.

Adrien souligne toutefois qu'un travail important reste à accomplir. De nombreuses personnes ayant participé au génocide, notamment celles récemment libérées ou celles qui n'ont jamais bénéficié de ce parcours, n'ont pas encore entrepris ce cheminement. Il estime également que les jeunes devraient avoir accès aux mêmes formations afin de construire une société durablement réconciliée et préservée des divisions.

« Les enseignements que nous avons reçus nous ont véritablement libérés. Aujourd'hui, nous nous rencontrons sans peur, sans méfiance et nous partageons notre vie comme une seule communauté. Pour préserver ces acquis, il est essentiel que ceux qui n'ont pas encore suivi ce parcours, ainsi que les jeunes générations, puissent eux aussi bénéficier de ces formations. C'est par cette démarche que nous construirons une paix durable et une société sans divisions. »

–Nsabimana Adrien





Mr Augustin

Du pardon institutionnel à la réconciliation authentique:Le parcours d'Augustin Uwizeye

Contexte

Augustin Uwizeye a été condamné à douze années de prison pour des crimes liés au génocide perpétré contre les Tutsi de 1994. En réponse à l'appel lancé par le Président de la République du Rwanda encourageant les personnes reconnues coupables à reconnaître leurs actes et à demander pardon, Augustin a présenté des excuses devant les autorités judiciaires. Cette démarche lui a permis de bénéficier d'une mesure de clémence et d'être libéré en 2007.

Cependant, sa sortie de prison n'a pas mis fin aux conséquences du passé. Comme beaucoup d'anciens détenus du génocide perpétré contre les Tutsi, il vivait avec un profond sentiment de honte et de culpabilité, rendant toute rencontre avec les personnes qu'il avait offensées particulièrement difficile.

Défi

À son retour dans la communauté, Augustin éprouvait une grande peur d'affronter les survivants. Il évitait leur regard et cherchait à ne pas les croiser, convaincu que toute relation était désormais impossible.

Bien qu'il ait obtenu le pardon de l'État, il comprenait progressivement que cette démarche ne suffisait pas à reconstruire la confiance avec les victimes du génocide perpétré contre les Tutsi. Les relations demeuraient marquées par la méfiance, le silence et les blessures non guéries.

Par ailleurs, des problèmes de santé l'ont empêché, dans un premier temps, de suivre régulièrement les formations sur la guérison des traumatismes et la réconciliation, retardant ainsi son propre processus de transformation.

Intervention

Après avoir repris sa participation aux activités de la Commission Justice et Paix du diocèse catholique de Kibungo, dans le cadre du projet « Tube Umwe », Augustin a suivi les formations sur la guérison des blessures, l'unité, la résilience, le pardon et la réconciliation.

À travers des enseignements progressifs, des espaces de dialogue et un accompagnement psychosocial, il a acquis le courage nécessaire pour entreprendre une démarche qu'il considérait auparavant impossible : rencontrer personnellement la personne qu'il avait offensée afin de lui demander pardon en face à face.

Cette rencontre, préparée dans le cadre du processus de réconciliation, lui a permis d'exprimer sincèrement ses regrets. Son interlocuteur lui a accordé son pardon, ouvrant ainsi la voie à une véritable réconciliation.

À la suite de cette démarche, ils ont créé un groupe local d'unité et de réconciliation, composé par les survivants et les ex-prisonniers du génocide perpétré contre les Tutsi. Ce dernier se réunit chaque mois afin de renforcer les liens de confiance, d'encourager le dialogue et de promouvoir la cohésion sociale.

Changement

Pour Augustin, cette rencontre a constitué un tournant décisif. Il explique que le pardon obtenu directement de la personne offensée est profondément différent du pardon accordé par les institutions. Alors que le pardon judiciaire permet de retrouver la liberté, le pardon personnel libère le cœur.

Selon lui, demander pardon en face à face implique de reconnaître la vérité devant la victime, de répondre à ses questions, d'exprimer un repentir sincère et d'accepter son regard. Lorsque ce pardon est accordé, il se traduit par une réconciliation concrète, symbolisée par une étreinte, un repas partagé et la reprise de relations fraternelles.

Aujourd'hui, Augustin entretient des relations de confiance avec les survivants. Ils se rendent visite, s'entraident dans les moments difficiles et de joies, participent ensemble aux événements familiaux et travaillent collectivement au développement de leur communauté.

Les commémorations du génocide sont désormais préparées conjointement par les survivants et les ex-prisonniers du génocide perpétré contre les Tutsi. Ensemble, ils accueillent les visiteurs, organisent les cérémonies de mémoire et accompagnent les personnes les plus affectées durant cette période.

Impact

Le parcours d'Augustin illustre la valeur ajoutée des approches communautaires de guérison et de réconciliation.

Grâce au projet « Tube Umwe », plusieurs changements durables ont été observés :

- les relations entre survivants et anciens auteurs se sont progressivement transformées en relations de confiance et de solidarité ;
- un groupe permanent d'unité et de réconciliation se réunit chaque mois pour renforcer la cohésion communautaire ;
- les anciens auteurs participent désormais pleinement aux activités de mémoire et de soutien communautaire ;
- les familles s'entraident lors des difficultés sociales, économiques ou sanitaires, signe d'une confiance retrouvée.

Augustin souligne néanmoins que de nombreuses personnes récemment libérées ou n'ayant jamais participé à ce parcours restent encore en marge de cette dynamique. Il estime que la poursuite des formations est essentielle pour consolider les acquis et permettre à d'autres communautés de bénéficier des mêmes résultats.

« Le pardon accordé par l'État m'a rendu ma liberté, mais c'est le pardon reçu directement de la personne que j'avais offensée qui a véritablement libéré mon cœur. Lorsqu'on se rencontre, que l'on dit la vérité, que l'on demande pardon et que l'on se réconcilie dans une accolade, une nouvelle relation peut naître. Aujourd'hui, nous nous visitons, nous nous soutenons et nous préparons ensemble les commémorations. Notre souhait est que cette expérience puisse bénéficier à toutes les personnes qui n'ont pas encore eu l'opportunité de suivre ce parcours de réconciliation. »

–Uwizeye Augustin



Mr Damascène

De la douleur du passé à la réconciliation : le parcours de Damascène Havugimana

Contexte

Damascène est un survivant du génocide perpétré contre les Tutsi de 1994. Il a perdu plusieurs membres de sa famille et a vécu pendant de nombreuses années dans un profond isolement, marqué par un traumatisme persistant. Les violences vécues avaient également brisé sa vie spirituelle : il avait cessé d'aller à la messe, car de nombreuses églises ont été le théâtre des massacres de ses proches.

Défi

Pendant des années, Damascène est resté prisonnier de sa souffrance. Malgré son désir de retrouver la paix, les blessures du passé rendaient toute démarche de pardon extrêmement difficile. De leur côté, certains auteurs des crimes n'osaient pas demander pardon, freinant ainsi les possibilités de réconciliation au sein de la communauté.

Intervention

Damascène a participé à la première phase du projet "Tube Umwe", consacrée à la guérison des traumatismes. Les formations abordaient notamment la guérison intérieure, le pardon, la demande de pardon et la réconciliation.

Ces enseignements ont profondément transformé sa manière de voir son histoire. Ils lui ont donné la force de pardonner aux personnes impliquées dans les crimes commis contre sa famille, y compris à celles qui n'avaient pas encore trouvé le courage de venir lui demander pardon.

Parmi elles figurait Alphonse Habiakare, impliqué dans la mort du frère cadet de Damascène. Plutôt que d'attendre une initiative de sa part, Damascène est allé à sa rencontre pour l'encourager à participer à la deuxième phase du projet, convaincu que cette formation pouvait également l'aider à se libérer de son lourd fardeau.

Après avoir suivi cette seconde phase, Alphonse a trouvé le courage de demander pardon. À sa demande, une rencontre a été organisée au domicile de Damascène. Celui-ci a réuni les membres de sa famille afin que le pardon accordé à Alphonse soit un acte collectif et partagé.

Lors de cette rencontre, Alphonse a reconnu avec sincérité sa responsabilité dans la mort du frère de Damascène et a raconté les faits avec précision. Son témoignage correspondait aux informations que la famille possédait déjà sur les circonstances du décès. Touchés par sa franchise, Damascène et l'ensemble de sa famille lui ont accordé leur pardon.

Changement

Cette démarche a marqué un tournant décisif dans la vie de Damascène. Le pardon est devenu pour lui une source de libération intérieure et de reconstruction des relations humaines. Aujourd'hui, il entretient une relation apaisée avec Alphonse et participe activement à la promotion de la réconciliation dans sa communauté.

Avec d'autres survivants et anciens auteurs du génocide perpétré contre les Tutsi, il a contribué à créer le groupe « Urumuri rw'Amahoro » (Lumière de la Paix), un espace de dialogue où victimes et anciens auteurs se rencontrent régulièrement pour partager leurs expériences, préserver la mémoire du génocide et accompagner d'autres personnes sur le chemin du pardon et de la guérison.

Impact

Au-delà de son propre parcours, Damascène est devenu un acteur de changement au sein de sa communauté. Les membres du groupe qu'il anime encouragent d'autres personnes à entreprendre des démarches de pardon et de réconciliation, même lorsque celles-ci paraissent difficiles.

Damascène estime toutefois qu'un défi majeur demeure : la faible participation des jeunes, en particulier ceux qui n'ont pas poursuivi leurs études. Beaucoup considèrent encore que les programmes de guérison des traumatismes concernent uniquement les générations ayant vécu le génocide perpétré contre les Tutsi.

Selon lui, il est essentiel de développer des groupes spécifiquement destinés aux jeunes afin de leur transmettre l'histoire du génocide, de renforcer leur résilience face aux discours de désinformation et de prévenir la résurgence de l'idéologie génocidaire.

Il souligne également que les périodes de commémoration restent particulièrement difficiles pour de nombreux jeunes, qui ont eux aussi besoin d'un accompagnement psychosocial.

« Les enseignements que nous avons reçus nous ont permis de pardonner, même à ceux qui n'étaient pas encore venus nous demander pardon. Aujourd'hui, nous vivons en paix avec Alphonse et nous aidons d'autres personnes à suivre le même chemin. Notre souhait est que les jeunes bénéficient eux aussi de ces formations afin qu'ils connaissent la véritable histoire de notre pays et deviennent des artisans de paix pour les générations futures. »

–Havugimana Damascène



Mr Damascène et Mr Alphonse



Mme Frida

De la réconciliation au vivre-ensemble : le parcours de Frida Musabyimana

Contexte

Frida Musabyimana est mère de sept enfants et membre de l'Église anglicane. Elle vit dans la paroisse de Bare, diocèse catholique de Kibungo, dans le district de Ngoma. Comme de nombreuses familles rwandaises, la sienne a été profondément meurtrie par le génocide contre les Tutsi de 1994. Elle y a perdu des enfants, des proches et plusieurs membres de sa famille.

Après le génocide, Frida a été désignée secrétaire des juridictions Gacaca de son secteur. Cette responsabilité lui a permis de reprendre progressivement confiance en elle et de sortir de l'isolement dans lequel elle vivait depuis les événements.

Défi

Malgré les efforts de justice et de reconstruction entrepris après le génocide, les blessures demeuraient profondes. Les survivants vivaient avec la douleur, tandis que les auteurs des crimes, une fois libérés, éprouvaient honte et peur d'être rejetés par les communautés.

Les relations entre survivants et auteurs restaient marquées par la méfiance, et les communautés peinaient à imaginer une coexistence pacifique. Les mariages entre familles de survivants et familles d'anciens auteurs étaient impensables pour beaucoup.

Intervention

À partir des années 2000, Frida et son mari ont choisi de traduire le pardon en actes concrets. Lors du mariage de leur fille en 2000, ils ont confié différentes responsabilités dans l'organisation de la cérémonie à Théoneste, Selemani et d'autres anciens auteurs du génocide qui leur avaient demandé pardon.

Avant le début des festivités, ils les ont accueillis en leur disant :

« Vous entrez ici comme des enfants de cette maison. Considérez que vous êtes chez vos propres parents. » Ce geste symbolique a constitué une étape importante pour briser la méfiance et reconstruire progressivement les relations.

Quelques années plus tard, en 2015, leur seconde fille a épousé un militaire, frère de Théoneste, dont la famille avait également participé aux violences contre la famille de Frida. Malgré les critiques de nombreux voisins, Frida et son mari ont maintenu leur décision d'accepter cette union, convaincus que les enfants ne devaient pas porter le poids du passé.

En 2025 et 2026, Frida a participé au parcours de guérison des blessures, d'unité, de résilience et de réconciliation proposé dans le cadre du projet « Tube Umwe », mis en œuvre par la Commission Justice et Paix du diocèse catholique de Kibungo. Les formations et les espaces de dialogue lui ont permis de consolider son engagement et de devenir, avec d'autres participants, une personne ressource pour transmettre un message de réconciliation aux jeunes générations.

Changement

Grâce aux enseignements reçus et au cheminement entrepris depuis plusieurs années, Frida affirme avoir compris que la réconciliation ne consiste pas seulement à pardonner, mais aussi à recréer des relations de confiance fondées sur le respect mutuel.

Elle souligne que les formations du projet ont renforcé des initiatives déjà engagées dans sa communauté et ont permis d'aller plus loin dans la reconstruction du tissu social.

L'un des changements les plus marquants observés en 2026 concerne les cérémonies de commémoration du génocide. Alors qu'auparavant seuls les survivants déposaient les gerbes de fleurs sur les mémoriaux, cette année, survivants et anciens auteurs l'ont fait ensemble.

Selon Frida, ce geste a profondément marqué les anciens auteurs, qui se sont sentis pleinement réintégrés dans une démarche sincère de réconciliation. Aujourd'hui, survivants et anciens auteurs participent ensemble aux activités communautaires, aux commémorations et aux espaces de dialogue sans les barrières qui existaient auparavant.

Impact

Le parcours de Frida illustre comment la combinaison de la justice, du pardon, du dialogue et des formations psychosociales peut transformer durablement les relations au sein d'une communauté.

Son engagement personnel a permis :

- de réduire la méfiance entre survivants et anciens auteurs ;
- de favoriser l'acceptation sociale des familles auparavant opposées ;
- d'encourager les jeunes générations à dépasser les divisions héritées du passé ;
- de promouvoir une participation conjointe aux activités de mémoire et de cohésion sociale ;
- de faire de son expérience un exemple inspirant partagé lors des activités du projet « Tube Umwe ».

Frida reconnaît toutefois qu'un défi demeure : certaines personnes n'ont pas encore participé au processus de guérison et restent en marge de cette dynamique de réconciliation.

« Les enseignements reçus dans le cadre du projet Tube Umwe nous ont conduits là où nous n'aurions jamais imaginé arriver. Aujourd'hui, survivants et anciens auteurs marchent ensemble. Lors des commémorations de 2026, ils ont déposé les fleurs côte à côte en mémoire des victimes. C'est à ce moment-là que nous avons réellement compris que nous étions redevenus une seule communauté. Il reste encore des personnes qui n'ont pas rejoint cette démarche, mais je suis convaincue que notre témoignage leur montrera que la réconciliation est possible. »

–Musabyimana Frida



Urumuri, L'un des groupes de Tube Umwe-Soyons unis



Mr Jean Damascène

Guérir les blessures de l'enfance et reconstruire les liens familiaux : le parcours de Mungarakarama Jean Damascène

Contexte

Mungarakarama Jean Damascène n'avait que quatre ans lorsque le génocide perpétré contre les Tutsi a frappé le Rwanda en 1994. Comme de nombreuses familles, la sienne s'est réfugiée en Tanzanie. Cependant, la vie dans le camp de réfugiés était extrêmement difficile, marquée par la faim et la précarité.

Lors du rapatriement des réfugiés vers le Rwanda, alors qu'il était parti chercher de l'eau, sa famille quitta le camp sans lui. Livré à lui-même dans un pays qu'il ne connaissait pas, il fut recueilli par des soldats rwandais qui l'accueillirent comme leur propre enfant et répondirent à tous ses besoins.

Quelques semaines plus tard, un membre de sa famille le reconnut par hasard dans un marché proche du camp militaire. Sa mère vint le retrouver, mais Jean Damascène, profondément marqué par son abandon, refusa de la considérer comme sa mère. Les militaires organisèrent progressivement son retour dans sa famille.

À son retour au foyer, il découvrit que son père était emprisonné. Malgré les efforts de sa mère pour lui expliquer les circonstances de leur séparation, elle ne trouva jamais les mots pour lui raconter toute la vérité. Cette absence d'explication alimenta pendant de nombreuses années un profond sentiment de rejet et une blessure émotionnelle qui affecta durablement ses relations familiales.

Défi

Pendant de nombreuses années, Jean Damascène grandit avec la conviction qu'il avait été abandonné par ses parents.

Bien qu'il poursuivît sa scolarité avec succès, il portait une profonde souffrance intérieure. Il se sentait privé de famille et vivait avec une grande honte. Lorsque son père fut libéré de prison et tenta de renouer le dialogue, Jean Damascène rejeta toute tentative de rapprochement, allant jusqu'à lui dire : « Je ne suis pas ton fils. »

Les tentatives de médiation familiale restaient sans effet. Chaque fois que ses proches cherchaient à comprendre l'origine de sa colère, il était incapable de répondre autrement que par des larmes.

Cette blessure d'abandon continua à peser sur sa vie d'adulte, malgré les efforts de ses parents pour reconstruire la relation.

Intervention

Jean Damascène a participé au parcours de guérison des blessures, d'unité, de résilience et de réconciliation proposé dans le cadre du projet « Tube Umwe », mis en œuvre par la Commission Justice et Paix du diocèse catholique de Kibungo.

Les formations sur la guérison des traumatismes lui ont permis de revisiter son histoire personnelle dans un environnement sécurisé, d'exprimer les émotions longtemps enfouies et de comprendre les conséquences psychologiques des événements vécus durant son enfance.

Au fil des sessions, il a progressivement compris que ses parents ne l'avaient pas abandonné volontairement, mais qu'ils avaient eux-mêmes été dépassés par les circonstances exceptionnelles de l'exil et du rapatriement.

Cette nouvelle compréhension lui a permis de transformer son regard sur son histoire familiale et d'entamer un véritable processus de pardon.

Changement

À l'issue des formations, Jean Damascène affirme avoir retrouvé une paix intérieure qu'il n'avait jamais connue depuis son enfance.

De retour chez lui, il a annoncé à ses parents qu'il les reconnaissait enfin pleinement comme son père et sa mère. Il les a pris dans ses bras, les a réunis autour d'un verre de bière et leur a exprimé son pardon pour la première fois.

Il a également encouragé son frère aîné à participer, lui aussi, aux formations sur la guérison des blessures afin qu'il puisse bénéficier du même accompagnement.

Aujourd'hui, Jean Damascène décrit une relation familiale restaurée, fondée sur le dialogue, le respect et l'affection mutuelle.

Impact

Le témoignage de Jean Damascène montre que les conséquences du génocide ne concernent pas uniquement les survivants directs ou les anciens auteurs, mais touchent également les enfants qui ont grandi avec des traumatismes liés à la séparation familiale, à l'exil et au silence.

Grâce au projet « Tube Umwe », plusieurs changements significatifs ont été observés :

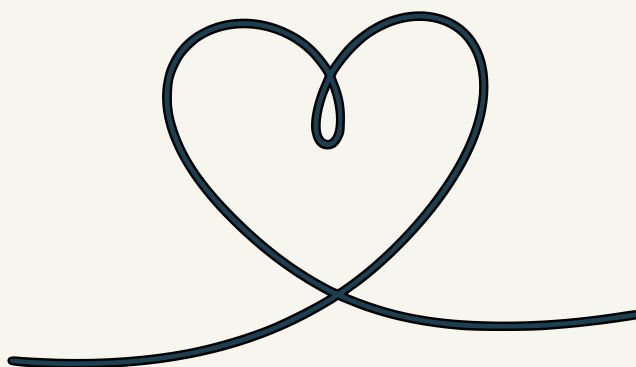
- une profonde guérison émotionnelle a permis la restauration des relations entre parents et enfant ;
- le dialogue familial a remplacé des années de silence, de colère et d'incompréhension ;
- Jean Damascène est devenu un ambassadeur des formations, encourageant d'autres membres de sa famille et de sa communauté à entreprendre le même cheminement ;
- son expérience démontre que la guérison des traumatismes intergénérationnels constitue un levier essentiel pour renforcer durablement la cohésion sociale.

Il souligne toutefois que de nombreux jeunes estiment encore que ces formations ne les concernent pas, parce qu'ils n'ont pas vécu directement le génocide.

Selon lui, il est essentiel de continuer à sensibiliser la jeunesse afin qu'elle comprenne l'histoire de son pays, les conséquences durables des traumatismes et l'importance de préserver les acquis de la réconciliation.

« Pendant des années, je ne reconnaissais pas mes propres parents. Je vivais avec une blessure que je ne comprenais pas moi-même. Les formations du projet Tube Umwe m'ont aidé à guérir cette souffrance, à comprendre ce que mes parents avaient vécu et à leur accorder mon pardon. Aujourd'hui, nous vivons en paix et je souhaite que les jeunes participent eux aussi à ce parcours, car même ceux qui n'ont pas connu directement le génocide portent parfois les blessures de son héritage. »

–Mungwarakarama Jean Damascène





Mr Sixbert

Se libérer de la culpabilité et reconstruire la confiance : le parcours de Sixbert Nduwimana

Contexte

En 1994, Sixbert Nduwimana occupait les fonctions de chef de cellule lorsque le génocide perpétré contre les Tutsi a frappé le Rwanda. Sa localité a été le théâtre de nombreux massacres et, en tant qu'autorité locale, il a été tenu pour responsable des crimes commis sur son territoire.

À son arrestation, tous les décès enregistrés dans sa cellule figuraient dans son dossier judiciaire. Il explique qu'il risquait une condamnation à perpétuité. L'instauration des juridictions Gacaca lui a toutefois permis de bénéficier d'un procès fondé sur les témoignages de la communauté.

Grâce à la recherche de la vérité, plusieurs personnes ont confirmé qu'il n'avait pas participé directement aux crimes qui lui étaient imputés. Il a finalement été libéré en 2005 sans retourner en prison.

Malgré cette décision judiciaire, il continuait à porter un lourd fardeau moral. Il reconnaît qu'en tant que responsable local, il n'avait pas su protéger les personnes qui ont été tuées dans sa juridiction.

Défi

Après sa libération, Sixbert vivait dans une profonde détresse psychologique. Même si les habitants entretenaient des relations cordiales avec lui, il restait convaincu que beaucoup continuaient à le considérer comme responsable des événements.

Chaque fois qu'il rencontrait une personne ayant perdu un proche pendant le génocide perpétré contre les Tutsi, il éprouvait un sentiment de honte et de peur. Il vivait dans la crainte permanente d'être rejeté ou accusé, ce qui l'empêchait de retrouver pleinement sa place dans la communauté.

Il avait déjà entrepris de demander pardon à certaines familles qui ont perdu les leurs pendant le génocide perpétré contre les Tutsi, mais il reconnaît aujourd'hui que ces démarches demeuraient superficielles. Elles n'avaient pas encore permis une véritable guérison intérieure.

Intervention

Sixbert a participé au parcours de guérison des blessures, d'unité, de résilience et de réconciliation mis en œuvre par la Commission Justice et Paix du diocèse catholique de Kibungo dans le cadre du projet « Tube Umwe ».

Les formations ont abordé l'histoire du génocide, la guérison des traumatismes, le pardon, la réconciliation et la reconstruction des relations communautaires. Les enseignements ont été enrichis par des témoignages de survivants et d'anciens auteurs du génocide perpétré contre les Tutsi, favorisant une compréhension mutuelle des souffrances vécues.

Pour Sixbert, cette approche a constitué un tournant décisif. En découvrant une lecture plus approfondie de l'histoire et en écoutant les expériences des autres participants, il a progressivement compris que certaines accusations ou incompréhensions étaient également le reflet des traumatismes portés par les survivants du génocide perpétré contre les Tutsi.

Cette prise de conscience lui a permis de renoncer au ressentiment, de pardonner à ceux qui l'avaient accusé à tort et de poursuivre, avec davantage de sincérité, sa propre démarche de demande de pardon auprès des familles concernées.

Changement

À l'issue du parcours, Sixbert décrit une profonde transformation personnelle. Il affirme s'être libéré du poids de la culpabilité, de la peur et de la méfiance qui l'accompagnaient depuis de nombreuses années. Pour la première fois, il s'est senti capable de regarder les survivants du génocide perpétré contre les Tutsi comme des frères et des sœurs, sans crainte d'être rejeté.

Les membres du groupe ont reconnu son engagement en l'élisant président de leur groupe d'unité et de réconciliation. Sous son leadership, le groupe fonctionne aujourd'hui dans un climat de confiance, de dialogue et de solidarité.

Les formations ont également eu un impact sur sa propre famille. Sixbert a réuni ses proches pour leur expliquer avec transparence les faits qui avaient conduit à son emprisonnement, les invitant à considérer chaque membre de la communauté comme un frère ou une sœur, indépendamment de son histoire pendant le génocide perpétré contre les Tutsi.

Impact

Le parcours de Sixbert illustre la manière dont les approches communautaires de guérison et de réconciliation peuvent transformer durablement les relations sociales.

Grâce au projet « Tube Umwe », plusieurs changements significatifs sont aujourd'hui observés :

- les sentiments de peur, de culpabilité et de méfiance ont laissé place à un climat de confiance mutuelle ;
- les survivants et les anciens auteurs du génocide perpétré contre les Tutsi dialoguent plus librement et entretiennent des relations apaisées ;
- un groupe local d'unité et de réconciliation fonctionne de manière régulière sous un leadership partagé et reconnu par ses membres ;
- les valeurs de réconciliation sont progressivement transmises aux familles, contribuant à prévenir la transmission intergénérationnelle des divisions héritées du passé ;
- les participants deviennent eux-mêmes des acteurs de paix capables d'accompagner d'autres membres de la communauté dans leur propre cheminement.

Le témoignage de Sixbert montre que la guérison intérieure ne dépend pas uniquement des décisions judiciaires, mais nécessite également un accompagnement psychosocial, un dialogue sincère et une réconciliation vécue au sein de la communauté.

« Les formations du projet Tube Umwe m'ont permis de comprendre l'histoire autrement et de me libérer d'un poids que je portais depuis de nombreuses années. J'ai compris que certaines accusations étaient aussi l'expression de blessures profondes. J'ai choisi de pardonner à ceux qui m'avaient accusé à tort et de demander sincèrement pardon aux familles touchées. Aujourd'hui, je me sens libre, je sers ma communauté avec confiance et j'apprends à mes enfants à considérer chaque personne comme un frère ou une sœur. C'est ainsi que nous construirons une paix durable. »

–Nduwimana Sixbert



Abahuje, L'un des groupes de Tube Umwe-Soyons Unis

Perceptions des animateurs psychosociaux (APS) et bénéficiaires

Introduction

Dans le cadre du suivi du projet « Tube Umwe – Soyons Unis » phase II, des discussions de groupes (Focus Group Discussions – FGD) ont été organisées avec deux catégories d'acteurs clés : les Animateurs Psychosociaux (APS) et les bénéficiaires du projet. Ces échanges avaient pour objectif d'apprécier les effets du projet sur la guérison des traumatismes, la promotion de la réconciliation, le renforcement de la cohésion sociale ainsi que la réintégration des personnes libérées après leur condamnation pour des crimes liés au génocide perpétré contre les Tutsi contre les Tutsi de 1994.

Les discussions ont également permis d'identifier les principaux changements observés au niveau individuel, familial et communautaire, de documenter les bonnes pratiques développées par les groupes de réconciliation, ainsi que de recueillir les défis rencontrés et les recommandations formulées par les participants en vue d'améliorer la pérennité des acquis. Les résultats présentés ci-dessous mettent en évidence la contribution significative du projet à la restauration du dialogue, de la confiance mutuelle et du vivre-ensemble dans les communautés ciblées.



Groupe des discussions

I. Perception des animateurs Psychosociaux (APS)

I.1. Contribution des APS à la guérison des traumatismes et à la réconciliation

Les animateurs psychosociaux ont indiqué avoir joué un rôle central dans la mise en œuvre des activités du projet « Tube Umwe – Soyons Unis phase II ». Leur accompagnement a consisté à mobiliser les survivants du génocide perpétré contre les Tutsi contre les Tutsi et les anciens auteurs à participer aux groupes d'unité et de réconciliation, à animer des sessions de guérison des traumatismes et à faciliter les échanges autour du pardon, de la vérité et de la reconstruction des relations.

Ils ont également accompagné les groupes dans la mise en place de mécanismes de solidarité entre membres, renforçant ainsi la résilience collective. Ils ont enfin facilité l'organisation de commémorations inclusives réunissant survivants et anciens auteurs, ainsi que les séances régulières de dialogue psychosocial.

I.2. Principaux changements observés chez les bénéficiaires

le projet a permis de produire des changements significatifs tant au niveau individuel que communautaire.

Ils observent notamment :

- une diminution de la méfiance entre survivants et anciens auteurs du génocide perpétré contre les Tutsi ;
- une amélioration de la confiance mutuelle favorisant des échanges ouverts et sincères ;
- une plus grande capacité des participants à parler de leur vécu et à partager la vérité sur les événements du passé ;
- une diffusion spontanée des connaissances acquises, les participants sensibilisant à leur tour d'autres membres de leurs communautés ;
- un intérêt croissant des jeunes pour l'histoire du génocide perpétré contre les Tutsi contre les Tutsi et pour les valeurs de paix et de réconciliation ;
- une augmentation progressive de la participation communautaire aux groupes de dialogue.

I. 3. Effets des formations sur les APS eux-mêmes

Les formations ont également transformé leur propre vie.

Ils déclarent avoir développé :

- davantage de confiance en eux dans l'accompagnement psychosocial ;
- une meilleure capacité à écouter et accompagner les personnes traumatisées ;
- une diminution de leurs propres sentiments de méfiance ;
- une guérison personnelle de certains traumatismes ;
- une plus grande disponibilité pour accompagner leurs familles et leurs communautés dans les processus de réconciliation.

Cette transformation personnelle renforce aujourd'hui leur crédibilité auprès des bénéficiaires.

II. Bonnes pratiques et innovations communautaires

Les discussions de groupe ont permis d'identifier plusieurs pratiques innovantes mises en place par les bénéficiaires grâce au projet.

II.1. Une nouvelle approche communautaire de la période de commémoration

L'une des initiatives les plus marquantes concerne l'organisation des activités suivant les cérémonies officielles de commémoration du génocide perpétré contre les Tutsi perpétré contre les Tutsi.

Les membres des groupes organisent désormais, à tour de rôle, des rencontres communautaires aussi bien dans les familles de survivants que dans celles des anciens auteurs du génocide perpétré contre les Tutsi. Ces rencontres permettent de partager un repas, d'échanger des témoignages, d'offrir un soutien mutuel et d'accompagner collectivement la sortie de la période de deuil.

Cette pratique contribue à réduire les barrières entre les deux groupes et favorise une réconciliation concrète au quotidien.

II.2. Une participation inclusive aux cérémonies de mémoire

Les APS rapportent également qu'aujourd'hui les anciens auteurs de crime du génocide participent, aux côtés des survivants, aux activités de commémoration. Le dépôt de gerbes de fleurs sur les mémoriaux, autrefois réservé aux survivants et à leurs familles, est désormais réalisé conjointement, traduisant un changement profond dans les relations communautaires.

Les anciens auteurs prennent également part aux veillées de commémoration, signe d'une reconnaissance commune de la mémoire des victimes.

II. 3. Difficultés rencontrées

Malgré les progrès enregistrés, plusieurs défis persistent. Les participants mentionnent notamment :

- la persistance de personnes qui découragent les initiatives de réconciliation ;
- une faible participation de certains membres de la communauté ;
- des traumatismes encore très profonds chez certains bénéficiaires nécessitant un accompagnement de longue durée ;
- la persistance de certains comportements liés à l'idéologie du génocide perpétré contre les Tutsi dans quelques communautés.

Ces défis montrent que la consolidation de la réconciliation nécessite un accompagnement continu.

II.4. Réintégration des personnes libérées de prison

Plusieurs stratégies facilitant la réintégration des personnes libérées ont été développées. Ces stratégies comprennent :

- des visites à domicile ;
- un accompagnement psychosocial individualisé ;
- des séances de dialogue avec les familles ;
- une préparation des communautés avant le retour des anciens détenus ;
- l'encouragement à participer aux groupes de dialogue et de réconciliation.

Grâce à cette approche, les communautés accueillent aujourd'hui plus favorablement les personnes libérées. Les familles sont elles aussi préparées à leur retour, ce qui facilite leur réintégration sociale.

II.5. Effets sur la cohésion sociale

Une amélioration sensible des relations sociales a été constante. Selon eux :

- les anciens détenus participent désormais activement aux activités communautaires ;
- les habitants s'entraident davantage, notamment lors des travaux communautaires ou des difficultés familiales ;
- les membres des groupes vivent aujourd'hui sans peur ni suspicion ;
- les relations entre survivants et anciens auteurs sont devenues plus naturelles.

Plusieurs participants résument cette évolution en affirmant que « nous sommes redevenus une seule communauté ».

II.6. Enseignements tirés

Les APS considèrent que le projet leur a permis d'acquérir des compétences essentielles en matière d'accompagnement psychosocial. Ils mentionnent notamment :

- l'écoute active ;
- l'accompagnement des personnes traumatisées ;
- la manière d'aborder les auteurs avec respect tout en favorisant la reconnaissance des responsabilités ;
- les techniques facilitant l'expression de la vérité et la reconstruction de la confiance.

II.7. Recommandations formulées par les APS

Afin d'assurer la pérennité des résultats, Ils recommandent :

- de poursuivre les formations sur la guérison des traumatismes et la réconciliation ;
- d'étendre les sensibilisations aux autorités locales afin que ces messages soient relayés lors des assemblées communautaires ;
- d'impliquer davantage les Églises et les communautés religieuses ;
- de développer des formations spécifiques destinées aux jeunes issus aussi bien des familles de survivants que des familles d'anciens auteurs ;
- de doter les animateurs psychosociaux de smartphones afin de faciliter la coordination et le partage rapide d'informations.

III. Perception des bénéficiaires

III.1. Contribution des groupes de dialogue

Les bénéficiaires estiment que les groupes mis en place dans le cadre du projet ont profondément transformé leur vie. Ils soulignent notamment :

- une réduction des divisions héritées du passé ;
- un renforcement de la solidarité entre les membres ;
- une amélioration des relations entre survivants et anciens auteurs ;
- la mise en place d'initiatives communautaires telles que la construction de latrines pour les ménages vulnérables ;
- la création de caisses communautaires d'entraide et d'épargne ;
- une diminution de l'isolement social et des sentiments de méfiance ;
- une participation active des jeunes aux discussions sur le pardon et l'histoire du génocide perpétré contre les Tutsi contre les Tutsi.

III.2. Difficultés rencontrées

Les bénéficiaires relèvent cependant plusieurs obstacles :

- certaines personnes refusent encore de participer aux groupes par crainte d'être jugées ou dénoncées ;
- quelques anciens participants ont progressivement abandonné les activités ;
- certaines personnes demeurent prisonnières de traumatismes non encore guéris.

III.3. Recommandations des bénéficiaires

Les participants recommandent :

- d'étendre les formations aux jeunes générations ;
- d'organiser régulièrement des sessions de recyclage afin de consolider les acquis ;
- de poursuivre les activités de sensibilisation sur l'unité, la réconciliation et la résilience ;
- d'appuyer les groupes à travers des activités génératrices de revenus ou des mécanismes de solidarité économique afin de renforcer leur autonomie et leur pérennité.

Conclusion

Les résultats des discussions de groupes montrent que le projet « Tube Umwe – Soyons Unis phase II » a produit des changements significatifs en matière de guérison des traumatismes, de réconciliation et de cohésion sociale. Les participants témoignent d'une réduction progressive de la méfiance entre survivants et anciens auteurs du génocide perpétré contre les Tutsi, d'une amélioration du dialogue et du pardon, ainsi que d'une participation plus inclusive aux activités communautaires et aux commémorations.

L'approche combinant accompagnement psychosocial, formations, témoignages, groupes de dialogue et initiatives communautaires a favorisé la reconstruction des relations sociales et le développement d'une solidarité concrète entre les membres des communautés. Les animateurs psychosociaux ont également renforcé leurs capacités d'accompagnement, ce qui contribue à la durabilité des résultats obtenus.

Toutefois, les discussions ont également mis en évidence la nécessité de poursuivre les efforts entrepris. Certains membres des communautés demeurent réticents à s'engager dans les processus de réconciliation, tandis que des traumatismes persistants et quelques manifestations d'idéologie génocidaire continuent de constituer des défis. Les participants recommandent ainsi de poursuivre les formations en guérison des traumatismes, d'impliquer davantage les jeunes, les autorités locales et les confessions religieuses, ainsi que de renforcer les capacités des groupes communautaires afin de consolider les acquis du projet.

Dans l'ensemble, les résultats de cette analyse confirment que le projet « Tube Umwe – Soyons Unis phase II » constitue une approche pertinente et efficace pour promouvoir une réconciliation durable, restaurer la confiance entre les communautés et renforcer la résilience sociale dans les zones d'intervention. Ils plaident en faveur de la poursuite et de l'extension de cette approche à d'autres communautés confrontées à des défis similaires.

